

Des îles provisoires

nuit bleu nuit
le givre invente des feuillages
pour carrosserie

polygones de glace
les mouettes se posent
sur des îles provisoires

motocross dans la forêt
je lâche la meute des pensées

ou l'inverse
le pétunia blanc
tient du papillon

annonciation
elle entrouvre
son manteau

matin calme
tombant du vase
le bruit de la rose

grappe de glycine
je mordrais bien
jusqu'au parfum

bredouille l'araignée
capturer la lumière
ne nourrit pas son homme

secouant
un sac de noix
la pie dans le poirier

pays étranger
une langue familière
le corbeau

femme de peu de foi
une visite à l'église
plan canicule

énième fois le film
toujours besoin
d'un kleenex

métro Châtelet
chaque fourmi sait
où elle va



L'Ours dansant

N° 14b - Novembre 2021

お
ど
る
熊

Marie-Louise Montignot

Momoko Kuroda a dit : « Ne tentez pas d'écrire comme un autre, votre haïku doit être le reflet de ce que vous êtes. Si votre haïku vous ressemble, c'est alors un bon haïku. »

Le haïku a ceci de bien, c'est qu'il offre déjà un costume dans lequel il suffit de se glisser. Seulement, quand on est un peu trop ceci et pas assez cela, il faut l'ajuster jusqu'à ce qu'il devienne une deuxième peau. Cette deuxième peau avec ses capteurs sensoriels aiguisés est en fait première à se frotter au monde et à rapporter des nouvelles du front. Elle est un aimant à mots qui ont toujours une longueur d'avance sur le lourd accomplissement de la vie jour après jour. Elle est aussi le révélateur de ce qui vous agite, de ce qui remonte des tréfonds et vous saisit à la gorge. Quand les deux peaux ne font plus qu'une, quel plaisir, il est temps de lâcher le poème dans la nature, qu'il fasse sa vie au bout du monde ou à la porte du jardin, le dos rond, comme un chat couve les racines du jeune pommier.

Marie-Louise Montignot

Bibliographie (extraits) :

Des îles provisoires. Édition Édilivre, 2018.

Pas si loin la neige. Édition unicity, 2019.

Bourrasque dans l'arbuste. Édition Édilivre, 2020.

À la tienne papillon. Édition Édilivre, 2021.

Pas si loin la neige

départ imminent
à travers la vitre
un texto d'amour

pendu au ciel
un escalier
le câble est solide

mammographie
l'air dégagé
celles qui n'ont rien

pollens dans l'air
chassée
de mon propre jardin

cerise rouge sang
il aura fallu la blancheur
immaculée

drapée dans Beethoven
le monde
n'a plus qu'à bien se tenir

place Stanislas
la statue pique une tête
dans un verre de vin blanc

chaleur de plus belle
un dragon à l'encre bleue
sort de sa jupe

café au café
toutes ces lèvres
sur la tasse

décalcomanie d'écureuil
sur macadam
zone 30 pourtant

prune poudrée
la trace
digitale

plein hiver
la noix au large
dans son logement

voyage en ascenseur
personne ne sait quoi faire
de ses yeux

Bourrasque dans l'arbuste

toilette sur le lac
le cygne se change
en pivoine blanche

qui voit ses veines
voit des rivières bleues
depuis l'avion

grand bouddha debout
pour les oiseaux
un lieu d'aisance

agnès v. sur le quai
ils s'embrassent trop
elle manque le train

déferlante
sa rupture
par sms

bise bise
l'odeur animale
de ses cheveux

déjeuner ordinaire
sur la table
quatre continents

nul besoin de shazamer les chants d'oiseaux
le vieux jardinier

ciel de plomb à la fête
un éléphant s'envole
avec sa ficelle

à cor et à cri
appelé par les paons
qui est donc ce léon

BWV 552 à l'orgue tout repose sur le coccyx

maté du matin
tapotant le toit
la pluie

À la tienne papillon

cumulonimbus
un clan de corbeaux agite
des mouchoirs noirs

sous la ronde des mirages
il est doux de se faire siffler
par les oiseaux

armé d'une paille
biodégradable
à la tienne papillon

cigogne à pied
du bout de ses baguettes
elle fait la difficile

tu n'as pas à te forcer
pour faire les gros yeux
libellule

sur le pouce
il ajuste l'index à la taille
de ses mirabelles

lecture terminée
le journal
a doublé de volume

dans ses joues l'enfance
commence à fondre
petite bonne femme

du bout du doigt
petite fée des temps modernes
fait ses courses

roulement de marrons
toujours un dans la poche
le plus brillant

comme cadeau un polar
traces d'index sous le scotch
exploitables

en ville
la pauvreté
des étoiles

grand coup de torchon
je fais de la place
à la poussière de l'an neuf

vraiment une hirondelle
toujours un doute
pour la première



Extrait de *Drole d'oiseau*, édition Édiilivre 2015.

